



A Monsieur Remond de Sainte Albine.

J' Ai lû , Monsieur , dans le Mercure d' Août dernier , deux Lettres de M. Louis , en réponse à la mienne , inserée dans le Mercure de Juin. Dans la premiere de ces Lettres M. Louis , sous le manteau d'un Anonime , * me dit que mes *prétentions sont injustes* , quand je revendique le titre d'inventeur ou de restaurateur de la Taille latérale des femmes , & cependant M. Louis sçait que j'ai pratiqué cette Taille sept ans avant l'impression du Livre de M. le Dran , auquel il s'efforce d'attribuer l'honneur de cette invention , sans citer en sa faveur d'autre époque que cette Edition. Il ajoute que je fabrique à son opération des *inconvenièns que la pratique dément*. Sur quoi vous remarquerez , Monsieur , que de trois personnes que M. Louis a taillées par cette méthode , & qui sont venues à ma connoissance , deux sont mortes de l'opération , & la troisième languit dans des tourmens qui en sont les suites. Ces faits que je ne sçavois point , quand j'ai condamné l'opération de M. Louis , prou-

* Ceci n'est pas une conjecture , c'est un fait dont j'ai preuve en main.

112 MERCURE DE FRANCE.

vent incontestablement que je lui ai fabriqué des inconvéniens d'après nature. Mais, s'écrie M. Louis, *comment M. le Cat peut-il revendiquer une opération qu'il blâme beaucoup?* Cela est tout simple! Je revendique à certains égards son opération & son instrument, parce que le mécanisme m'en appartient; & je les blâme, parce qu'il en a fait un mauvais usage: qui est-ce qui n'en feroit pas autant? *Je ne pratique pas la même méthode que vous*, réplique M. Louis; *vous débridez l'uretère & le col de la vessie d'un seul côté, & moi j'ouvre l'un & l'autre de chaque côté.* Oh! rien de plus certain que je ne pratique pas la même méthode que M. Louis, & je lui promets que je ne la pratiquerai jamais; je me garderai bien toute ma vie de faire deux incisions, là où une seule suffit toujours, & où quelquefois même il n'est pas nécessaire d'en faire aucune, comme les Praticiens les plus célèbres l'ont reconnu. Mais quoique je sois fort éloigné d'approuver & encore plus d'adopter la pratique de M. Louis, mes instrumens, mon opération, la fausse description qu'en a donnée M. Gunz, ne sont pas moins les sources de sa méthode, au moins on l'y retrouve toute entière; elle n'est pas la même que la mienne, mais elle est la même que celle qu'on a crû que je

Faisois, & qu'on a décrite en conséquence de cette erreur. Son instrument n'est pas le mien, mais le mécanisme du dernier y a été copié, on l'y retrouve dépouillé du gorgeret, & rendu dangereux par le double tranchant, puisé encore dans l'histoire erronée de ma Taille, par M. Gunz.

M. Louis anonime finit par feindre d'approuver la dernière correction que j'ai faite à mes instrumens pour la Taille des hommes; afin de donner occasion à M. Louis démasqué dans la seconde Lettre, de la blâmer, ne se ressouvenant plus que dans le tems même où notre dispute étoit la plus vive, il m'écrivit expressément, en parlant de cette correction, *je loue cette invention.*

Dans la seconde Lettre, M. Louis ne manque pas de trouver *fort judicieuses les remarques* de M. Louis anonime, pour ce qui concerne son opération, mais il impose au dernier le ton modéré qui lui convient. Il se déclare même de mes amis; à l'entendre, nous sommes d'accord sur les faits. Je conviens, selon lui, *non-seulement de l'opération de M. le Dran, mais que Paré, Collot & plusieurs autres, la pratiquoient;* c'est-à-dire, je conviens que les anciens ont taillé les femmes par une incision, comme M. le Dran & moi le faisons, &

qu'il n'est question entre nous que du renouvellement de cette opération ; mais M. Louis n'ose dire , que je conviens que l'opération de M. le Dran est antérieure à la mienne , car il sçait positivement le contraire ; aussi , dit-il simplement , *M. le-Cat convient de l'opération de M. le Dran ; proposition vraie , qui en insinue une autre qui ne l'est pas.* Il y a du stratagème jusques dans les phrases de M. Louis. A l'égard du jugement que j'ai porté sur son opération , il a la bonté de m'excuser sur ce qu'il prétend que j'en ai été mal informé. *Je puis l'assurer très-positivement ,* que les instructions que j'ai reçues de M. le Blanc , Lithotomiste d'Orleans , très-éclairé , très-habile , & témoin oculaire de tous les faits qu'il m'a rapportés , ne sont point fausses ; que je possède son opération comme lui-même , & que si j'en ai mal jugé , c'est ma propre faute. Au reste , M. Louis renvoie ses preuves à un ouvrage qui est sous presse , dans lequel ce point sera pleinement discuté , & l'excellence de son opération prouvée par les raisons & par les faits , car le Mercure ne peut se charger d'un si grand détail.

Par cette même raison , Monsieur , cette Lettre-ci ne sera qu'une annonce d'un ouvrage plus étendu , en réponse aux deux

Lettres de M. Louis. Pour répondre à M. Louis de façon à mettre le Public au fait, il faut entrer dans des détails historiques & dogmatiques sur la Taille. Il n'y a point-là, Monsieur, de quoi amuser vos lecteurs; ces matieres n'intéressent que les Chirurgiens, & pour les intéresser véritablement, il leur faut plus que des phrases légères, malignes ou sophistiques, il leur faut des choses, & des choses utiles à l'Art; c'est ce que je me propose dans ma réponse, qui me paroît être assez étendue, pour former une brochure divisée en deux parties. La première contiendra l'analyse de l'opération pratiquée par M. Louis, & l'examen de ce qui peut lui appartenir, & de ce que je suis en droit d'y révéndiquer. Dans la seconde, je traiterai le point que M. Louis appelle la question de Droit. Je prouverai, mais solidement, que l'opération de M. Louis est tout-à-fait contraire aux principes de notre Art, les plus évidens, & les plus universellement reçûs, ce qui sera confirmé par l'Histoire des tristes accidens, qui ont suivi toutes celles dont j'ai connoissance. J'ai des preuves incontestables des faits que j'avance, & quand je compare ces faits avec le projet que nous donne ce Chirurgien, *d'appuyer*

VIG MERCURE DE FRANCE

ses raisons de préférence sur des faits, sur des observations constantes, sur les succès de son opération, je vous avoue, à mon tour, qu'il m'est impossible de pénétrer les motifs de sa prétention. Puisqu'il se déclare de mes amis dans sa Lettre, je lui dois du retour, & en cette qualité, j'ai un vrai conseil d'ami à lui donner, c'est de suspendre l'impression de cet ouvrage sur la Taille des femmes, jusqu'à ce que je lui aye fait présent d'un exemplaire de ma réponse, parce que je compte assez sur ses lumières & sa prudence, pour croire qu'après qu'il en aura pris lecture, son traité de la Taille ne verra jamais le jour.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Le Cat.

Rouen, ce 23 Octobre 1748.



V E R S

*Ecrits le premier jour de l'an à M. ***,*

EN ce jour , où chacun s'empresse
 A former des souhaits heureux ,
 Tes talens , cher ami , ton goût voluptueux ;
 Ton esprit , ta délicatesse
 Ne permettent rien à mes vœux.
 Des doctes Nymphes d'Hypocréne
 Te souhaiter les constantes faveurs ,
 C'est à la plus belle des fleurs
 Souhaiter des Zéphirs la gracieuse haleine ,
 C'est à Cléron souhaiter qu'elle enchaîne
 Par ses divins appas , ses talens séducteurs ,
 Le plus fier de ses spectateurs.

Par M. de la Louptiere.

On a dû expliquer les Logoglyphes du
 Mercure de Février par *Louise & Logo-*
gryphe. On trouve dans le premier *suie* ,
lie , *soie* , *sou* ou *sol* , *sol* , *ouie* , *œil* , *Siloe* , *il* ,
Oise , *la Lis* , *Eu* , *oie* , *os* , *Isle* , *oui* , *seul* , *Jo* ,
Louis . On trouve dans le second *rôle* , *or* ,
orge , *Pôle* , *Loire* , *Pile* , *hier* , *lie* , *horloge* ,
tyre , *pore* , *gloire* , *re & Pie* .

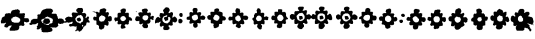


E N I G M E.

ON vous annonce une maison
 A louer en toute saison
 Elle a deux portes , trois fenêtres ,
 Du logement pour quatre maîtres ,
 Même pour cinq en un besoin ,
 Ecurie , & grenier à foin.
 Est-elle en un quartier qui pourroit ne pas plaire ?
 Aussi tôt le propriétaire ,
 Avec quelques mots qui font peur ,
 Et sa baguette d'enchanteur ,
 Enleve la maison , meubles & locataire ;
 Et fera tant qu'il la mettra
 En tel endroit qu'il vous plaira.
 On connoît cet Hôtel célèbre
 A son écriteau singulier ,
 Pris dans Barême & dans l'Algèbre ;
 Et l'on trouve au Calendrier
 Son nom & celui du forcier.

Par Mademoiselle D. B.





LOGOGRAPHIE.

• Par M. G***, de la Rochelle.

O N ne fait point fortune en son pais ;
 Etre fort ordinaire aux lieux de ma naissance ;
 Je suis ailleurs un être d'importance ;
 J'attire autour de moi les peuples ébahis.
 Dix lettres font mon tout. Je porte un fleuve en
 tête ;
 En dissequant mon corps , je t'en offre encore un ;
 Je présente à tes yeux un métal peu commun ,
 Les plus grands des mortels , la plus petite bête ;
 D'un Héros Grec le sage Gouverneur ,
 Un Mont saint , une Ile rébelle ,
 Un Empire fameux , un animal fidèle ,
 Un bon Roi , deux oiseaux , deux Nymphes , un
 fleur ,
 Un favori de la fortune ,
 Un Patriarche , un suivant de Neptune ;
 A ces pauvres maris ce qui fait tant de peur ,
 La veille d'aujourd'hui , la fin de la journée ;
 Un fruit , l'apprêt de l'Hyménée ,
 qui n'est pas nouillé , l'instrument d'un cha
 leur ,
 Et ce qu'enfin pour me connoître
 Il n'est pas nécessaire d'être.

A U T R E.

JE suis, quand tu le veux, lecteur, mâle ou
femelle,

Mais aujourd'hui je prends le sexe d'une belle,
Pour un peu t'amuser & te faire rêver.

Dans moi voici ce que tu peux trouver :

Un très-beau nom que le monde révère ;

Un petit animal, un très-petit encor,

Qui du premier a quelque caractère ;

Un troisième plus gros, à poil roux, gorge d'or ;

Du moins si pour son nom l'on suit l'Académie ;

Ce qu'un amant veut être à son amie ;

Mot commun, dans son sens, & rare & précieux ;

Un certain Chef en certains lieux ;

Arbuste, dont voudroit se couronner Clarice ;

Qualité qui se donne à des gens de Justice,

Et sous un autre sens, je regente par fois ;

De nos vers la plus dure & la plus belle loi ;

Terme du jeu d'échecs ; ornement en partie

D'un Prélat célébrant avec cérémonie.

Plus utile en guerre qu'en paix,

Plusieurs sans moi ne se montrent jamais ;

Deux choses aux Vaisseaux tout-à-fait nécessaires

Est-ce tout ? Non, voici nouveaux mystères,

Deux notes de musique, & l'un des élémens,

Si vous prenez ce terme un peu moins strictement,

Autre

Autre élément. Enfin mon tout dans ton ménage
Est chaque jour d'un très utile usage.

Par M. G. de Mont.

A U T R E.

Souvent synonyme de sot ;
Très souvent , je n'ai rien du vrai sens de ce mot ;
Et l'application , que l'on m'en fait , me blesse.
Je suis , en combinant , un doux amusement ,
Qui plaît sur tout à la jeunesse ,
Plus l'endroit même , où ce plaisir se prend ;
D'un des siècles derniers un Auteur admirable ;
Mais à certains égards blâmable.
Ce qu'on est , quand on a du plaisir , du bonheur ;
Je suis encor une fleur magnifique.
Enfin deux notes de musique.

Par le même.

A U T R E.

CHaque jour tu me vois , Lecteur , & dans un
tems,
Tu ne pourrois sans moi vivre à l'aïse & content ;
Ote mon dernier membre , alors je te présente
Une partie intéressante
De l'homme & de tous animaux ,
Dont le dérangement leur cause bien des maux ;

F

Poursuis, retranche encore, comme tu viens de faire ;

Tu vois une vertu tout à-fait nécessaire.

Combine enfin, je t'offre un personnage ;

A qui tu dois le respect & l'hommage,

Par le même.



NOUVELLES LITTERAIRES,

DES BEAUX-ARTS, &c.

GRAMMAIRE des Sciences philosophiques, ou Analyse abrégée de la Philosophie moderne, appuyée sur les Expériences. Traduction de l'Anglois, de *Benj. Martin*. A Paris, chez *Briasson*, rue Saint Jacques, à la Science & à l'Ange Gardien, 1749, in-8°. Orné de vingt-deux planches.

Cet abrégé, qui est divisé en quatre parties, est précédé d'une Introduction, dans laquelle l'Auteur donne diverses notions préliminaires sur la Philosophie en général, sur la Philosophie naturelle, sur les parties dont elle est composée, sur les Hypothèses, sur les Expériences, & sur les instrumens qui y sont nécessaires.

La première partie de l'ouvrage contient un court examen des propriétés des

corps naturels ; de leur extension , & de leurs dimensions ; de la divisibilité de la matiere ; de la ductilité surprenante de certains corps ; de la solidité & de la figurabilité ; de la nature du mouvement & du repos ; de la lumière ; des couleurs ; du son ; de la légèreté & de la pesanteur : de l'attraction & de l'Électricité ; de l'opacité & de la transparence ; de la densité & de la rareté ; de la dureté & de la mollesse ; de la roideur & de la flexibilité ; de la consistance & de la fluidité ; de la chaleur & de la froidure ; de l'humidité & de la sécheresse ; de l'élasticité ; des odeurs & des saveurs.

L'Auteur , dans la seconde partie , traite de la Cosmologie , de la Théorie du Soleil & de la Lune , de la Planétographie , des Comètes & des Étoiles fixes.

Sa troisième partie est destinée à l'explication de ce qui regarde l'air , les vents , les principaux météores , les apparences célestes , telles que l'Arc-en-Ciel , les Parhélies , les Parasélenes , &c.

Dans la quatrième & dernière partie , on trouve la connoissance générale du Globe , ses différentes divisions & subdivisions , une description des parties qui constituent la Terre. L'Auteur rassemble les détails les plus intéressans sur les fossi-

les, les métaux & les minéraux ; sur l'Hydrographie ; sur les loix de la pression & de la gravité de l'eau ; sur l'origine, la rondeur, la salure, le flux & le reflux de la Mer ; sur les Rivieres, les Lacs & les Fontaines ; sur les Plantes & les Végétales. Il termine son ouvrage par un chapitre sur le corps humain, sur les animaux, sur les coquillages, sur la santé, la maladie, la veille, le sommeil, les songes, la faim, la soif & la mort.

- Tout le Livre est par demandes & par réponses, mais il ne faut pas pour cela le considérer comme un ouvrage superficiel, fait seulement pour enseigner aux enfans le Rudiment de la Physique & de l'Histoire Naturelle. Il peut être utile même à bien des personnes, qui se croient très-instruites.

- La premiere édition a eu beaucoup de succès en Angleterre, & cela a déterminé l'Auteur, à en donner une seconde, dans laquelle il a inferé plusieurs additions. C'est cette nouvelle édition, qu'on a traduite.

ELEMENS *d'Anatomis raisonnée*, vol. in-8°.

Quoique nous ayons un grand nombre d'excellens ouvrages sur l'Anatomie, on peut dire qu'on avoit encore besoin de celui-ci pour faciliter l'intelligence de cette

science, & pour en rendre le goût plus général.

En effet il y a deux sortes de personnes à qui l'étude de l'Anatomie peut convenir.

Elle est absolument nécessaire à ceux qui se destinent à la profession de Médecin ou de Chirurgien. Ils ne peuvent espérer de réussir & de se rendre utiles, qu'autant qu'ils auront fait de progrès dans la connoissance du corps humain. C'est aux Livres, qui leur en offrent la description la plus circonstanciée, qu'ils doivent avoir recours. Mais il ne faut pas qu'ils s'en tiennent là, il faut qu'ils étudient les cadavres, & qu'en les dissequant ils découvrent & reconnoissent par eux-mêmes ce qu'ils ont vû dans les Livres. Ceux qui ne sont point obligés par état, d'apprendre l'Anatomie, n'ont pas besoin de tant de détails, mais il ne peut être qu'utile & agréable pour eux, de s'instruire, jusqu'à un certain point, de cette partie de l'Histoire naturelle.

C'est pour cette dernière espèce de Lecteurs, que l'ouvrage que nous annonçons a été composé. Les jeunes gens, surtout, paroissent avoir été le principal objet de l'Auteur. Ce qu'on leur enseigne d'Anatomie dans les Classes, est fort superficiel ;

F iiij

& ne leur en donne que des notions très-imp parfaites. D'ailleurs, nous n'avions aucun Livre élémentaire, qu'on pût mettre entre leurs mains fans danger, & où ils trouvaient la description des parties du corps animal, jointe à l'explication de leurs divers usages. Voilà le point de vûe que l'Auteur s'est proposé, & voici comment il a exécuté son plan.

Trop de briéveté auroit rendu son discours obscur, sur tout pour des personnes qui n'ont jamais vû, & qui ne verront peut-être jamais l'ouverture d'aucun cadavre. Une étendue trop diffuse pouvoit embarrasser le lecteur, loin de l'éclairer.

L'Auteur a pris un juste milieu, qui le tient également éloigné de ces deux inconvéniens. Il donne la description de tous les os, parce qu'on trouve aisément des squelettes, sur lesquels il est facile de les reconnoître. Il n'entre pas dans un si grand détail sur les muscles, les vaisseaux & les nerfs. Ce n'est que par la dissection qu'on peut en acquérir une connoissance parfaite. L'Auteur décrit avec soin la forme & la structure des organes. Il en explique clairement les usages, & il fait connoître en quoi consiste ce qu'on appelle économie animale; souvent il indique quelles sont les causes qui peuvent la dé-

Ranger. L'homme est le plus bel ouvrage du Créateur, & la structure de son corps atteste hautement la sagesse & l'intelligence souveraine de celui qui l'a formé. On propose ici de tems en tems quelques réflexions, qui peuvent rendre les jeunes gens attentifs à cet important objet. En travaillant, dit l'Auteur, à leur orner l'esprit, il faut aussi avoir en vûe de leur former le cœur, & l'on ne peut trop leur apprendre à rapporter tout ce qu'ils voyent, à celui qui en doit être la fin, comme il en est le principe & la source.

Nous croyons qu'on trouvera dans cet ouvrage de l'ordre, de la clarté, de la justesse & de la précision. Il ne suppose aucunes connoissances préliminaires qu'on soit obligé d'aller chercher ailleurs, & l'Auteur nous paroît n'avoir rien négligé pour se rendre intelligible à toutes sortes de lecteurs. Il a omis un article qui seroit essentiel à un Traité complet d'Anatomie, mais la considération des personnes, pour lesquelles il travailloit, l'a obligé de le supprimer. *Et morum quidem in his haud dubiè prior ratio habenda est.*

Pour confirmer le jugement que nous avons porté de ce Livre, nous allons en citer un article.

L'Auteur, après avoir décrit tous les

F iiij

visceres qui servent à la digestion, explique ainsi de quelle maniere se fait cette fonction animale.

On entend par digestion le changement que les alimens éprouvent pour être convertis en chyle. Ce changement s'opère dans la bouche, dans l'estomach & dans les intestins grêles.

La préparation que les alimens reçoivent dans la bouche, est l'effet de la mastication; chaque machoire est bordée d'une rangée de dents, entre lesquelles nous portons les alimens solides. La machoire inférieure, qui est mobile, s'abaisse & se releve, au moyen des muscles qui lui sont propres. Les dents de l'une & de l'autre machoire s'appliquent fortement les unes contre les autres. Les alimens sont d'abord coupés & tranchés en plusieurs morceaux. La langue d'une part, & les muscles des joues de l'autre, repoussent ces mêmes alimens sous les dents, jusqu'à ce qu'ils soient parfaitement divisés, & comme moulus. Pendant ce tems les glandes salivales, qui sont légèrement irritées ou stimulées par les parties salines des alimens, & qui se trouvent doucement comprimées par la contraction des muscles de la machoire inférieure, se resserrent & versent dans la bouche une quantité suffi-

fante de salive , pour délayer & détremper les alimens , & par-là en former une pâte , que la langue amasse en une espèce de bol , & qu'elle porte vers sa racine , en s'élevant & s'appliquant contre le palais. L'Auteur explique ensuite comment les alimens , tant solides que liquides , sont poussés dans l'ouverture du pharynx , sans s'échapper par aucune des autres ouvertures qui communiquent avec la bouche , & il fait sentir l'art admirable avec lequel tout cela s'exécute.

Les alimens broyés , imbibés , préparés dans la bouche , descendent dans l'estomach par le canal de l'ésophage , pour recevoir de nouveaux changemens. Tant que ces matieres ne sont pas parvenues à un certain point de dissolution , & qu'elles ne sont pas encore bien mêlées avec les sucs de l'estomach , elles conservent une qualité , capable de faire quelque irritation sur les fibres du ventricule , qui occasionne le resserrement de ses orifices. Là , les alimens se trouvent enfermés , balottés & agités , tant par l'action alternative des muscles du bas ventre & du diaphragme , que par un léger mouvement de l'estomach même. Cette agiration des alimens fait que toutes les parties se trouvent successivement exposées à l'action de l'humeur sto-

130 MERCURE DE FRANCE:

machale , qui pénètre , divise & atténue chaque molécule.

Les alimens , après une , deux ou trois heures de féjour dans l'estomach , suivant qu'ils sont plus ou moins faciles à digerer , & que l'estomach , ou les suc digestifs ont plus ou moins de force & de vertu , se trouvent convertis en une matiere griffâtre , qu'on appelle chymus , terme Grec , qui veut dire suc. Ce qu'il y a de plus liquide & de plus travaillé , passe peu à peu dans l'intestin duodenum. Les molécules les plus grossieres , les plus compactes , & par conséquent les plus pesantes , restent au fond de l'estomach , jusqu'à ce qu'elles ayent été divisées , & qu'elles ayent acquis un degré de tenuité & de fluidité , qui les mette en état de prendre aussi la route de l'orifice inférieur de l'estomach , & de passer dans les intestins. C'est-là que les alimens changent absolument de nature. Le bile , le suc pancréatique , qui y abondent par les conduits qui leur sont propres ; l'humeur intestinale qui dégoutte de toute la surface interne des intestins par une infinité de petits vaisseaux excrétoires , destinés à cet usage , se mêlent avec les alimens qui viennent de l'estomach. Ils achevent de les délayer & de les dissoudre. Il en résulte deux matieres bien differentes par

leur nature & par leur destination , &c.

Il paroît depuis le mois de Novembre 1748 un ouvrage *in-12*, qui est imprimé par les soins des Sieurs *Desprez*, Imprimeur & Libraire, & *Cavelier*, Libraire à Paris. Ce Livre est intitulé, *Notice de l'Etat ancien & moderne de la Province & Comté d'Artois*.

L'idée de cet ouvrage a été prise à l'occasion du nouvel *Etat de la France* qui paroît en six volumes *in-12*. depuis le mois de Décembre. Il seroit à souhaiter que les principaux points, qui intéressent les Provinces du Royaume, fussent donnés au Public par des ouvrages séparés, avec autant de détails qu'on en trouve, sur l'Artois, dans l'abregé dont nous rendons compte. Quoique ce ne soit qu'un précis des principaux faits historiques, par rapport à tous les états differens des peuples de cette Province, on peut y puiser beaucoup de connoissances sur ce qui concerne les Comtes & les Souverains, le Clergé, la Noblesse, le Tiers-Etat, les Tribunaux, les Privilèges des Habitans, le Commerce, les Chemins & les Rivieres du Pays; sur les Loix, les mœurs, Coûtumes, usages & constitutions qui y sont en vigueur; sur leur difference dans les principaux points, avec la meilleure partie des Coûtumes & des usages des autres Provinces, &c. Avec